



Dimanche 8 mai 2016
Exaudi 2016
Ephésiens 3, 14-21

Christophe Kocher
Strasbourg – Saint Guillaume

En guise d'introduction : intégrer la quatrième dimension

Le dimanche *Exaudi* se trouve situé entre l'Ascension et la Pentecôte ; l'Esprit Saint est à venir. Symboliquement, la place de ce dimanche dans le calendrier liturgique renvoie à la tension dans laquelle se situe et se vit la foi chrétienne, entre le visible et l'invisible, entre l'extériorité et l'intériorité. Le Christ n'est plus visible, mais l'Église attend qu'il se manifeste autrement, par l'action de l'Esprit Saint.

C'est précisément cette tension que le texte de prédication aborde. Ainsi l'auteur de l'épître aux Ephésiens prie Dieu d'agir par son Esprit, afin que se fortifie pour les destinataires l'homme intérieur, et que le Christ habite en leurs cœurs.

Cet appel à nouer une relation intérieure et profonde avec le Christ s'accompagne d'une promesse, qui, non seulement répond aux attentes qui peuvent habiter les lecteurs de l'épître, mais qui dépasse même toute attente. « *A celui qui, par sa puissance qui agit en nous, peut faire au-delà, infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander et imaginer, à lui la gloire* » (Ephésiens 3, 20-21) : promesse d'un amour divin qui cherche à s'enraciner au plus profond de l'humain pour transformer son regard sur le monde, le renvoyer vers de nouveaux horizons ou encore, pour donner une autre dimension à l'existence. Ainsi l'auteur du texte énumère-t-il quatre dimensions : « *Ainsi vous aurez la force de comprendre, avec tous les saints, la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur* ». Aux trois dimensions du monde visible, il en ajoute une quatrième se situant au-delà du visible.

En lien avec cette quatrième dimension, il mentionne « tous les saints », autrement dit, tous les baptisés. Et pour cause : l'être intérieur transformé par la présence de Dieu, par l'action du Saint-Esprit, s'ouvre aux autres, car se savoir enfant de Dieu implique que les autres soient des sœurs et des frères. Cette idée se trouve déjà introduite aux versets 14 et 15 : « *C'est pourquoi je fléchis les genoux devant le Père de qui toute famille tient son nom (ou : de qui toute paternité tient son nom)* ».

En somme, pour l'auteur de l'épître aux Ephésiens, la foi implique une transformation intérieure qui suscite un regard nouveau sur l'extérieur, sur le monde et sur les autres, un regard déterminé par un amour qui parvient à discerner, derrière les apparences, une autre dimension de la vie, et de faire l'expérience de « *la plénitude de Dieu* ».

même », plénitude révélée en Christ et transmise à celui et celle qui place sa confiance en lui et le laisse habiter en son cœur.

Pistes de prédication

1. Entre intériorité et extériorité : une tension féconde

Pour la prédication, la tension entre l'extériorité et l'intériorité dans laquelle nous place la foi pourrait être reprise. En effet, l'extériorité joue un rôle prépondérant dans notre manière d'appréhender les autres et plus généralement, dans une société de l'image qui tend à idéaliser « l'homme extérieur ».

Les magazines regorgent d'articles traitant de la perte de poids et prodiguent inlassablement des conseils de beauté, jouant sur le besoin de plaire et de se vendre, et alimentant un impératif esthétique dans une perspective de reconnaissance. A côté de ces considérations esthétiques, et dans la même logique, l'extériorité se joue aussi du « faire » : l'humain est reconnu, considéré, apprécié pour ses performances.

Dans ce contexte, les personnes sont reconnues pour ce qu'elles présentent d'elles, et pour ce qu'elles produisent. Et nombreux sont ceux qui cherchent à être reconnus ou bien, qui sont condamnés à justifier leur existence en fonction de leur apparence et de ce qu'ils produisent, parce que dans une telle logique, il faut être et rester attractif et efficace ou mieux encore, efficient... A contrario, cesser de donner une image positive et dynamique de soi-même comporte le risque d'une forme de mort sociale.

Cette focalisation sur l'extériorité peut mener jusqu'à chercher une forme d'intériorité dans l'extériorité même. Dans la plupart des cas, l'enjeu de la publicité se situe moins dans le fait de vendre un produit pour son utilité que pour les valeurs et l'identité que le marketing confère à ce produit. Ainsi, si je suis encouragé à acheter telle paire de chaussures, ce n'est pas d'abord pour faire du sport, mais pour manifester un style de vie, pour m'approprier les valeurs et l'identité artificielle desquelles le marketing a investi les chaussures en question.

Cette approche du monde centrée sur l'extériorité induit beaucoup de vide... et beaucoup de souffrance. J'entends souvent des personnes dire qu'elles se cherchent, ou qu'elles cherchent à être elles-mêmes pour trouver un sens à leur existence... D'autres craquent sous le poids d'une image à soigner et à entretenir coûte que coûte, a fortiori lorsqu'un décalage intervient entre l'image exhibée et ce qui se joue en réalité.

L'interpellation de notre texte mettant l'extériorité en tension avec l'intériorité se présente dès lors comme un appel à « nager à contre-courant » et nous place face à un véritable défi existentiel.

En tant que chrétiens, sur le plan individuel, nous sommes appelés à prendre du recul, dans le cadre d'une spiritualité vécue, par rapport à l'extériorité qui cherche à nous enfermer dans un monde en trois dimensions et à soigner notre vie intérieure, à prendre de la hauteur par rapport au tourbillon d'activisme caractérisant notre société focalisée sur le faire et sur l'apparence. Dans cette perspective, il n'y a pas à attendre de Dieu des manifestations spectaculaires et visibles correspondant à la logique de l'extériorité, mais il s'agit de se poser dans l'intériorité, de s'ouvrir à la « quatrième dimension », dans la prière, pour laisser l'Esprit Saint agir, afin de trouver des racines et un fondement dans cet amour divin qui transforme et renouvelle notre regard et notre être.

De là se présentent de nouveaux horizons et la vie prend une autre dimension : nous découvrons que nous valons infiniment plus que l'image que nous donnons de nous-mêmes et que ce que nous produisons. Nous découvrons que celles et ceux qui nous entourent valent infiniment plus, eux aussi, que ce qu'ils présentent et produisent ; et nous découvrons, au-delà des situations de détresse et de souffrance auxquelles nous pouvons être confrontés, une promesse de vie. Car par sa puissance qui agit en nous, Dieu peut faire au-delà, infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander et imaginer.

Cette transformation intérieure implique le témoignage. Ce que nous recevons dans la foi est appelé à rayonner pour que progresse le Royaume de Dieu, dans une manière d'être et de se situer certes, mais aussi dans un engagement concret au service de l'Évangile. Le fait d'interpeller l'individu sur le plan existentiel en faisant appel à son être intérieur et à l'importance d'une spiritualité vécue n'exclut pas de solliciter son engagement sur le plan communautaire. Il ne s'agit pas de fuir le monde en se réfugiant dans l'intériorité, mais de se situer dans une tension entre l'intériorité et l'extériorité.

En premier lieu, on peut appeler à l'intercession en rappelant qu'intercéder ne correspond pas à une manière de se déresponsabiliser, mais au contraire, de se montrer pleinement solidaire du monde dans lequel on vit, avec les détresses et les souffrances qui l'obscurcissent. Du reste, notre texte de prédication représente bien une intercession de l'auteur de l'épître aux Ephésiens en faveur de ses lecteurs. En somme, prier, c'est déjà agir.

En second lieu, la prédication pourrait appeler à témoigner, à proclamer à celles et à ceux qui se cherchent que Dieu les a déjà trouvés. La question du témoignage s'avère délicate, et force est de constater qu'il est actuellement plus aisé de parler de sa vie intime que de sa foi. Pour autant, il me semble important de susciter le témoignage, surtout auprès des enfants et des jeunes. Car si les études, les loisirs et un certain confort matériel sont importants, l'intériorité et un accompagnement spirituel le sont aussi, et à plus forte raison dans un contexte qui favorise, voire exacerbe une extériorité qui, sans le concours de l'intériorité, se révèle vide de sens et risque de devenir, tôt ou tard, destructrice, tant sur le plan individuel que collectif.

Des grands-parents se plaignent parce que leurs petits-enfants ne sont pas baptisés et ne suivent pas d'enseignement religieux ; ils expriment leur regret mais préfèrent ne pas intervenir. Et j'entends des parents me dire qu'ils laissent à leurs enfants le choix en matière de religion. Mais la condition d'un tel choix n'est-elle pas d'aborder la question de la spiritualité en osant se situer soi-même en tant que parents, mais aussi en tant que grands-parents, afin de ne pas laisser les enfants livrés à cette extériorité dépourvue d'intériorité que propose la société de consommation ?

La prédication pourrait sensibiliser les fidèles à ce propos, ne serait-ce qu'en rappelant que les enjeux de la marginalisation des questions religieuses et spirituelles se situent bien au-delà d'une simple perte de traditions qui nous sont chères, et plus fondamentalement, en expliquant que témoigner ne signifie pas pratiquer un prosélytisme stérile, mais partager ce qui donne du sens à mon existence, ce qui me fait avancer et espérer envers et contre tout, ce qui me fait découvrir une forme de plénitude, pour ne pas « larguer » les générations qui nous suivent face aux questions existentielles et métaphysiques. Je ne puis m'empêcher de me poser la question de

l'impact du foisonnement de spots publicitaires invitant à envoyer un SMS à des voyants sur des jeunes qui n'ont rien reçu sur le plan spirituel...

2. Plaidoyer pour « une famille recomposée »

Une autre piste de prédication pourrait se dessiner dans la notion de filiation évoquée en lien avec les versets 14 et 15. L'Évangile fait en effet sauter les frontières de la famille et du clan. Par exemple, la généalogie du premier chapitre de l'évangile selon Matthieu introduit une rupture en mentionnant Jésus : il n'est pas le fils du fils du fils... mais il est le Christ, enfant de Dieu. Ailleurs dans l'Évangile, Jésus se montre plutôt distant par rapport à sa famille biologique, recomposant de nouveaux liens de famille en fonction du Père, jusqu'à la croix dans l'évangile selon Jean, où Jésus s'adresse à sa mère en lui confiant le disciple qu'il aimait : « Femme, voici ton fils ».

Cette approche est intéressante à deux égards.

En premier lieu, si la famille peut représenter un lieu de confiance et de bien-être, un « cocon », elle peut aussi s'avérer pesante et devenir lieu d'enfermement, voire de malédiction. Dans le cadre de mes entretiens pastoraux, je suis régulièrement confronté au poids que représente aussi la famille, par ailleurs idéalisée dans notre société de manière souvent caricaturale. Se tourner vers le Père de qui toute paternité tient son nom, devenir enfant de Dieu en laissant le Christ habiter en nos cœurs, c'est aussi se libérer de l'emprise du clan pour se découvrir enfant de Dieu et devenir pleinement soi-même. Et de là, de nouvelles relations sont appelées à naître avec autrui : lorsqu'on est libre et réconcilié avec soi-même, on peut aussi être bien et se réconcilier avec les autres.

En second lieu, les liens se construisent par affinités en fonction de l'âge, d'intérêts partagés, de réseaux à entretenir, d'un niveau social ou d'un esprit communautaire qui tend, en bien des lieux, à se transformer en communautarisme. Tout comme au sein de la famille biologique, si ces formes de clans représentent des lieux de reconnaissance et d'épanouissement, ils peuvent aussi devenir aliénants, condamnant l'individu à un conformisme qui l'empêche d'exister pleinement. De manière plus générale, ils contribuent à créer une société clivée, donc excluante et potentiellement violente.

Là aussi, la référence à un même Père permet à l'individu de cheminer vers lui-même, vers sa liberté d'enfant de Dieu, et sur le plan collectif, de dépasser les barrières d'exclusion qu'implique le clan pour s'ouvrir à celles et ceux qui se situent en dehors et qui ne correspondent pas au profil, aux valeurs et à la culture du clan, avec autrui qui peut dès lors être considéré comme un frère ou une sœur, parce qu'enfant du même Père.

Dans cette perspective, on peut rappeler l'importance du culte où des personnes d'horizons et d'âges très divers célèbrent ensemble la Parole et les sacrements. Lorsque je célèbre la sainte Cène, je ne puis m'empêcher de m'émerveiller en voyant des femmes et des hommes, des jeunes et des aînés, des personnes aisées et d'autres qui ne parviennent pas à boucler les fins de mois, des érudits et des gens « simples » se mettre en cercle, partager le pain, boire à la même coupe puis se donner la main, les uns aux autres pour prier... une anticipation du Royaume au service duquel nous sommes appelés à nous engager !